

Qu'est-ce que la dignité ?

TEXTE JEAN-FRANÇOIS BREYNE, pasteur de l'Église protestante Unie de France
et membre de la commission théologie de l'ACAT-France

Comme Pilate le demandait à Jésus à propos de la vérité, nous sommes en droit aussi de nous demander : qu'est-ce que la dignité ?

En effet, de quoi parlons-nous lorsque nous invoquons la dignité ? Longtemps, de l'Antiquité à l'Ancien Régime, la dignité relevait d'une charge, d'une fonction, d'un rang : on était alors élevé « à la dignité de ». Être digne, d'une certaine façon, consistait à être à la hauteur de la charge ou de la fonction reçue. Le mot, issu du latin, *dignitas*, dit bien « le fait de mériter de ». Au Moyen Âge, il induisait aussi l'honorabilité, la beauté majestueuse. Puis, petit à petit, et surtout à partir du XVIII^e siècle, le mot va se charger d'un sens nouveau, celui que nous connaissons aujourd'hui, et désigner le fait que les personnes ont une valeur absolue⁽¹⁾. La dignité devient alors, selon l'expression de Paul Ricœur, ce « *quelque chose qui est dû à l'être humain du seul fait qu'il est humain* ».

De l'indignité à la dignité

Si nous nous tournons vers la Bible, nous risquons d'être, dans un premier temps, déçus, car c'est plutôt l'indignité humaine qui paraît le plus souvent dénoncée, avec le lot de violence, d'errance, et de souffrance qu'elle entraîne. Ainsi dans les évangiles, nous trouvons le fameux « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres chez moi » (Matt 8, 8). Le mot grec traduit ici par « digne » désigne « la capacité de », « l'aptitude à ». Nous trouvons aussi dans le Nouveau Testament un autre mot, *axios*, qui désigne également la dignité au sens de « jugé digne de », ou encore « juger bon de ». En elle-même, elle revient alors à Dieu seul et à son Christ, par exemple dans l'Apocalypse : « Tu es digne, Seigneur, de recevoir la gloire » (4, 11), ou « le Christ agneau de Dieu qui est digne d'ouvrir le livre » (5, 2 et 12).

Mais nous ne pouvons en rester là, me semble-t-il. Souvenons-nous que l'humain, dans la Bible, est d'abord et avant tout un être de relation. L'humain est un « être vers », en devenir, vers lui-même, vers les autres, vers son Dieu. C'est un être fait de paroles, de rencontres,

de questions et de vocations ! Quelle dignité, donc ? Notre dignité sera toujours relationnelle, elle sera toujours reçue d'un Autre.

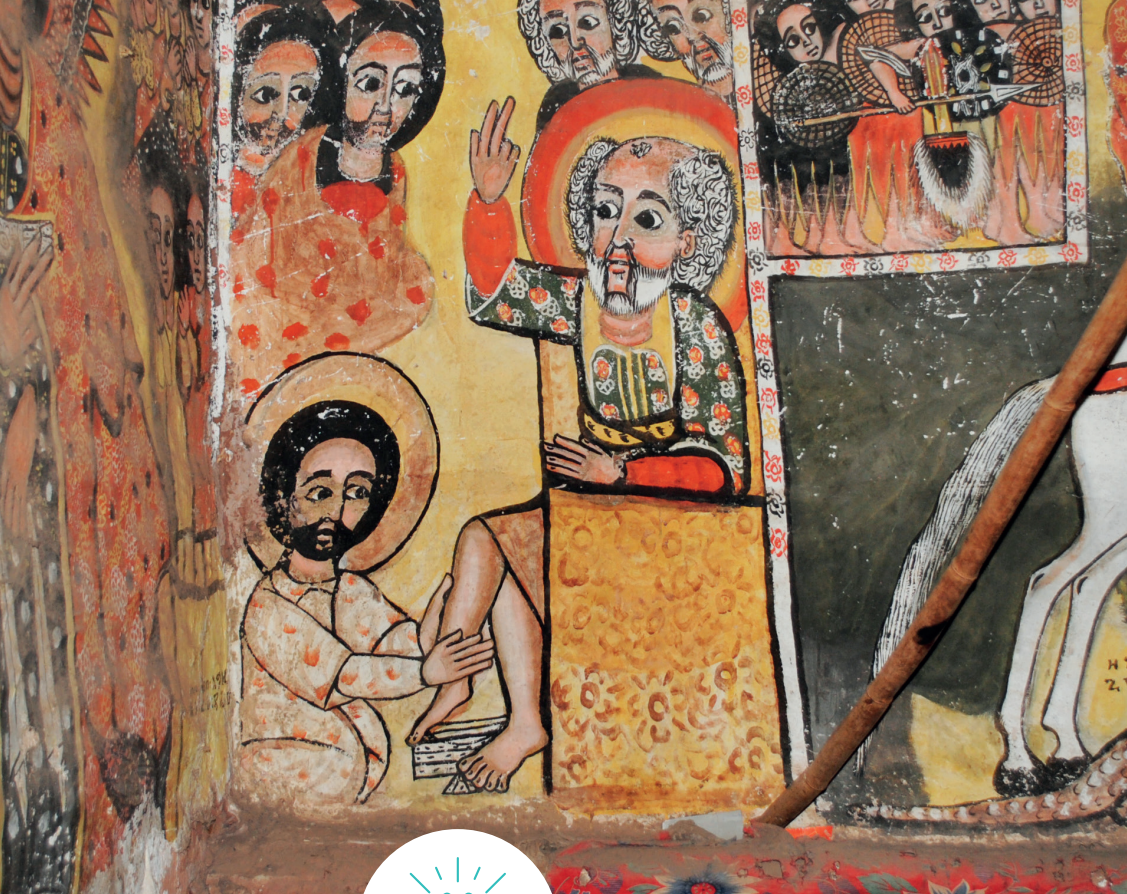
Dieu à genoux

Un texte s'impose alors à nous : le récit du lavement des pieds par Jésus de Nazareth à ses disciples. C'est le dernier soir. Jésus est là. Il s'est dévêtu, et il a mis un torchon comme tablier. Le voilà à genoux. Devant Pierre et les autres. L'acte est colossal : en Christ, Dieu en tablier, Dieu à genoux, Dieu esclave. Pierre ne pouvait pas comprendre. Il ne pouvait pas accepter un tel geste. Car ce geste s'en vient à jamais bouleverser notre idée de Dieu... et de l'homme. Le Messie attendu est un messie inattendu. Et l'humain à inventer. Ce geste est inouï. Il se passe de mot. Il n'y a qu'à contempler. Un maître à genoux. Un geste qui dit un homme pour le service. Un geste qui s'en vient à jamais briser la loi de la violence dans nos humaines relations, un geste qui s'en vient briser à jamais nos idées de hiérarchie et de dignité.

Une logique humaine renversée

Car voilà la dignité selon l'Évangile : être suffisamment détaché du souci de soi, de son égo, pour pouvoir prendre le risque de l'agenouillement et du service. Il ne s'agit pas ici d'humiliation, mais d'un renversement complet de notre logique humaine et sociale. Désormais, telle sera la question : servir ou se servir. Et l'indignité, par opposition, sera alors toujours ce qui vient briser cette relation, ou l'asservir. Tout ce qui vient morceler l'autre, le chosifier, le réduire à ceci ou à cela, lui faire violence, de quelque manière que ce soit, et il y a mille manières de faire violence à l'autre, même de très douces ! Tout cela, devant Dieu, devient indigne. Le service de l'autre et le regard de Dieu, seuls, nous rendent digne.

¹⁾ Déclaration universelle des Droits de l'homme de 1948, article 1 « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. »



Revoir



Fresque du lavement des pieds, Église Maryam Papaseyti. Une image peu connue, de la région du Tigré, en Éthiopie, où les droits humains sont très malmenés.

© Jean-François Breyne



Notre Dieu,

**Que jamais notre soif de dignité
ne nous empêche de reconnaître
nos indignités,**

**Que jamais notre soif
de reconnaissance
ne nous entraîne à piétiner
nos sœurs et frères en humanité,**

**Que jamais notre quête de vérité
ne nous permette d'humilier
qui que ce soit.**

**Mais que toujours nous sachions
être serviteurs de tous ceux
que la vie ou la soif de pouvoir
émiettent, brisent et broient ;**

**Que nous soyons véritablement,
au ras de nos jours, des serviteurs
de la vie, de la beauté et de la justice.**

Amen

**« Personne ne veut
se montrer à la hauteur
de l'agressivité
des individus que nous
sommes devenus. »**

Cynthia Fleury,
auteure de *Ci-gît l'amer*,
guérir du ressentiment,
Éditions Gallimard

Références bibliques

- Jean 13, 1-17.
- Galates 4, 1 - 4.
- Genèse 1, 27 - 31